

T R A I T É  
D E  
L A P R I E R E.

\*\*\*\*\*

S E C O N D E P A R T I E.

L I V R E T R O I S I E M E.

*Des divers états des ames, & de quelle  
maniere on doit s'y conduire.*

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Diverses pensées qui peuvent naître sur  
le jugement qu'on doit faire des divers  
états des ames, & sur la conduite qu'on  
doit y tenir, & qu'il faut en prendre  
les Peres pour Juges.*



**C**E n'est pas une spiritualité nouvelle que de reconnoître dans les ames justes divers états de froideur & de ferveur, de désolation & de consolation,

de sécheresse & de sentiments tendres, de ténèbres & de lumière, d'insensibilité & de dévotion. Les Peres ont reconnu ces vicissitudes, soit dans la priere, soit dans les autres exercices de la vie chrétienne. Saint Augustin marque en divers endroits le dégoût & les froideurs qui arrivent aux justes même. » Celui, dit-il, qui a surmonté » la concupiscence, & qui mene une vie » réglée & irréprochable, est attaqué » par la troisieme tentation, qui est » celle du dégoût, enforte que quel- » quefois il ne prend plaisir, ni à lire, » ni à prier; *ita ut aliquando eum nec* <sup>Aug. in P</sup>  
» *legere, nec orare delectet;* « & il dit <sup>106.</sup>  
la même chose dans la seconde question du premier livre à Simplicien.

Hugues & Richard de Saint-Victor, S. Bonaventure, Gerson, l'Auteur de l'imitation de J. C. parlent aussi de ces divers états où se trouvent les ames, comme d'une chose ordinaire; & saint Bernard témoigne que ses Religieux se plaignoient souvent dans leurs confessions de leurs sécheresses, de leur stupidité, & du défaut de ferveur qu'ils éprouvoient dans les choses de Dieu. <sup>Bern. Serm. 9</sup>  
*Plerique vestrum,* dit-il, <sup>in Cant. Dom.</sup>  
*confessionibus suis conquiri solent de* <sup>1 post Epiph.</sup>  
<sup>ser. 2.</sup>

162. *Divers états des ames*  
*ejusmodi arentis animi languore, quòd*  
*Dei scilicet alta atque subtilia penetrare*  
*nequeant, quòd de suavitate Spiritùs aut*  
*nihil aut parùm sentiant.* Et il dit ail-  
leurs, *qu'étant touché de leurs plaintes,*  
*il s'adressoit souvent à la Mere de misé-*  
*ricorde, afin qu'elle représentât à son*  
*Fils qu'ils n'avoient point de vin.*

Mais il est question de ce que l'on  
doit juger de ces différents états, quels  
font ceux qu'on doit préférer aux au-  
tres, & quelle conduite on doit y te-  
nir; car les différentes faces par les-  
quelles on peut regarder la vertu chré-  
tienne & les conséquences qu'on peut  
tirer de quelques principes imparfai-  
tement compris, peuvent faire naître  
sur ce point une grande diversité de  
pensées.

Si l'on suit les premières vues & les  
premières notions que l'écriture nous  
donne, on entrera d'abord dans ces  
pensées, que Dieu étant par lui-même,  
& lumière, & charité, & la grace  
n'étant qu'une impression de cette lu-  
mière & de cette charité qui est Dieu  
même, elle produit toujours dans les  
ames, & la lumière, & la charité. D'où  
l'on doit conclure que l'augmentation  
de la grace, n'est autre chose qu'une

*augmentation de lumière & de cha-*  
*rite.* dans la Priere. L. III. 163.

Or l'amour est toujours accompagné  
de quelque plaisir ou de quelque joie,  
ou sensible, ou spirituelle; ce qui fait  
qu'il est appelé même du nom de *dé-*  
*lectation.* Car quand saint Augustin dit  
que la volonté suit dans ces actions ce  
qui la *délecte* davantage, cela ne signi-  
fie autre chose, sinon qu'elle suit ce  
qu'elle aime davantage; & quand l'E-  
criture dit: *Mettez toute votre joie dans*  
*le Seigneur, & il vous accordera ce que*  
*votre cœur désire,* cela veut dire: Ai-  
mez le Seigneur, & il vous accordera  
ce que vous désirez. Ps. 36.

Aussi saint Augustin donne ordinai-  
rement à la grace le nom de *délectation,*  
& il marque l'absence de la grace par  
l'absence de la *délectation.* *Les hommes,*  
*dit-il, ne veulent pas faire le bien, ou*  
*parce qu'ils ne le connoissent pas, ou*  
*parce qu'il ne les délecte pas.* *NOLUNT*  
*homines facere quod justum est, sive*  
*quia latet an justum sit, sive quia non*  
*delectat.*

Saint Paul même expliquant en quoi  
consiste le Royaume que Dieu établit  
en nous par la grace, dit que c'est dans  
la justice, dans la paix & dans la joie

164. *Divers états des ames*  
que donne le Saint-Esprit ; & de même  
dans l'Épître aux Galates ; il joint en-  
core la joie & la charité : *Fructus autem*  
*spiritus gaudium & pax.*

Il exhorte les Romains à être fer-  
vents : *Spiritu ferventes* ; il rend graces  
à Dieu pour les Corinthiens de ce que  
Dieu les avoit comblés de science ; il  
souhaite aux Ephésiens que les yeux de  
leur cœur fussent éclairés. Il souhaite  
aux Philippiens que leur charité croisse  
de plus en plus en lumiere & en in-  
telligence ; & il désire aux Colossiens  
toute la sagesse & toute l'intelligence  
spirituelle.

Je fais bien qu'on peut dire, avec  
raison, que cette ferveur & cette joie  
ne sont pas toujours sensibles, & qu'il  
y a une joie & une ferveur auxquelles  
les sens n'ont point de part ; mais quel-  
que spirituelles qu'elles soient, elles  
ne laissent pas d'aimer l'ame, de la  
remplir de force & de courage, de lui  
faire goûter les choses divines ; & elles  
paroissent incompatibles avec le dé-  
gout, la lâcheté, la froideur & la du-  
reté du cœur.

L'Écriture ne nous donne point  
d'autre idée de la grace chrétienne que  
celle-là ; & si elle nous représente quel-

dans la Priere. L. III. 165  
quefois certains états pénibles, c'est  
toujours sous l'image de la colere de  
Dieu. *Les impressions de votre colere*, Ps. 87, v. 17.  
dit-elle, *ont pénétré mon esprit*, & j'ai  
été saisi de frayeur par la vue de vos ja-  
gements. *IN ME transierunt ira tua, &*  
*terrores tui conturbaverunt me* : & il  
ne paroît point qu'elle nous ait ja-  
mais représenté la perfection de la vie  
chrétienne sous l'image d'un état de  
ténèbres, d'insensibilité, de dureté,  
de sécheresse, de froideur, de lan-  
gueur, d'abattement.

Cependant, si l'on regarde la vertu  
chrétienne par d'autres vues, il semble  
qu'on pourroit entrer assez facilement  
en d'autres pensées.

La perfection de la charité de cette  
vie, dira-t-on, ne consiste-t-elle pas  
à réduire l'ame à l'anéantissement, au  
dépouillement, à la mort, à l'abandon,  
à la vie crucifiée, & à une parfaite pau-  
vreté spirituelle ? Or n'y a-t-il pas plus  
d'anéantissement, de dépouillement,  
de mort, d'abandon, de croix dans la  
privation des ferveurs, des consolations,  
des lumieres, que dans la jouis-  
sance de ces biens spirituels ?

Plus on est pauvre, plus on possède  
Dieu. Or tous ces biens sont des es-

peces de richesses. Quelque agréables qu'ils puissent être, ils ne font pas Dieu. Ce sont des choses créées; nous devons donc y être souverainement indifférents, & ne pas les aimer davantage que les dispositions contraires, de peur de nous attacher à des créatures. Moins il y a de créé en nous, plus nous devons nous tenir heureux, parce que nous serons plus en état d'être remplis de Dieu seul.

L'ame n'est-elle pas aussi d'autant plus parfaite qu'elle participe davantage à la croix, & qu'elle est plus conforme au plus divin des états de J. C. qui est son délaissement? Or qui doute que les ténèbres, l'insensibilité, les extravagances de l'imagination, les dégouts, la lâcheté, les froideurs, les ennuis, les tentations horribles dans le corps & dans l'esprit, ne soient de grandes croix? Tout cela nous approche donc de J. C. dans son délaissement, & nous rendant de plus parfaites images de ce divin original, nous porte au plus haut degré de la perfection chrétienne. On doit même croire que jamais l'amour n'est plus grand que quand, étant privé de tout aliment extérieur & in-

intérieur, il se nourrit en quelque sorte de soi-même, & subsiste au fond du cœur parmi ces froideurs & ces obscurités qui l'environnent.

Ne semble-t-il pas qu'on ait droit de conclure de ces principes, qu'il nous est utile de ne jamais ressentir aucune consolation de Dieu, de n'être éclairé d'aucun des rayons de sa lumière, de ne recevoir aucune goutte de sa céleste rosée, d'être toujours environné de ténèbres & travaillé de toutes sortes de tentations, d'être devant lui comme une terre déserte & maudite, & que cet état est le plus noble & le plus sanctifiant où l'ame puisse être?

De sorte que comme il est juste de demander à Dieu ce qui est de plus parfait, il semble qu'on pourroit former des prieres conformes à ces idées, & lui demander, par exemple, qu'il nous laisse toujours dans l'aveuglement & dans l'insensibilité; qu'il ne dissipe jamais nos ténèbres; qu'il nous tienne toujours dans les dégouts, la lâcheté, l'ennui, les répugnances, les passions révoltées; qu'il fasse que notre ame ne goute & ne sente jamais rien, & qu'elle soit toujours comme ces

168 *Divers états des ames*  
montagnes de Gelboé, où David fou-  
haitoit que, ni la rosée, ni la pluie  
ne tombassent jamais.

Je ne porte point encore ici de ju-  
gement de ces diverses idées; mais  
je dis seulement qu'il est utile de n'en  
point porter par sa propre lumière,  
& d'emprunter pour cela celle des  
saints Peres. Ils ont bien su sans doute  
en quoi consistoit la perfection chré-  
tienne & les voies que Dieu a pour  
y conduire les ames, puisqu'il les y  
avoit eux-mêmes conduits; & comme  
la vérité ne change point, leurs lu-  
mières sont aussi sûres pour ce temps-  
ci, qu'elles l'étoient pour le leur. Je  
ne prétends donc faire autre chose  
que de rapporter leurs sentiments,  
comme les plus sûres regles qu'on  
puisse suivre pour former les nôtres,  
pour empêcher les ames de se faire  
une dévotion d'imagination, qui ne  
soit appuyée que sur des égarements  
de l'esprit humain.



## CHAPITRE

## CHAPITRE II.

*Divers états des ames selon les Peres:*

**I**L faut remarquer, premièrement  
sur le sujet des ferveurs spirituelles  
& des sentiments de dévotion, qu'il  
y en a qui sont plutôt dans les sens &  
dans l'imagination, que dans l'esprit  
& dans le cœur, & qui ne consistent  
que dans les émotions excitées par des  
images sensibles, dans lesquelles la  
grace a très-peu de part. Mais il y en  
a aussi qui naissent de la véhémence  
de l'amour que Dieu verse dans le  
cœur qui produit des mouvements  
vifs & ardents, soit qu'ils se répan-  
dent sur les sens, comme il arrive  
quelquefois, selon ce que dit David;  
*que son cœur & sa chair avoient ressenti*  
*des transports de joie & d'amour pour*  
*le Dieu vivant*; soit qu'ils demeurent  
tout intérieurs & tout spirituels, sans  
que le corps y participe.

On a raison de ne faire aucun état  
de la première espèce de ferveur, &  
même de s'en défier; parce que le  
diable, comme le remarque Richard

*Tome II.*

H

*Ps. 83:*

*In Cant. c. 6.* de Saint-Victor peut en être auteur. « Quelquefois, dit-il, la douceur qu'on sent vient du mauvais esprit; & il l'emploie, afin que pendant qu'on y a trop de confiance, & qu'on s'attache au grand plaisir qu'on en reçoit, le cœur de l'homme tombe dans l'affoiblissement & la langueur; & aussi afin qu'étant occupé de cette consolation sensible, il en soit détourné des occupations qui seroient beaucoup plus utiles, & encore afin que prenant occasion de cette abondance de se tenir assuré, on s'imagine être parfait, & l'on s'exerce moins à s'avancer. Il dit encore la même chose dans le chapitre XXXIII du même Ouvrage. »

Quand ces sensibilités & ces douceurs sont même de Dieu, elles peuvent n'être que des graces très-petites, qui ne pénètrent pas encore le fond de l'ame, & dont ceux qui les ont ne doivent pas conclure qu'ils sont du nombre des enfants de Dieu. C'est ce qu'enseigne l'Auteur du discours adressé aux Chartreux du Mont-Dieu. » Plusieurs se trompent, dit-il, dans l'usage des consolations sensibles. Se voyant nourris du pain des enfants, ils pensent être déjà de leur nombre, & se retar-

*Ad frat. de Monte Dei, c. 14.*

dant par les choses qui doivent les avancer, cette grace sensible dont ils sont visités, est cause qu'ils se réduisent à rien par la vanité de leurs pensées, s'imaginant être quelque chose, quoiqu'ils ne soient rien. Dieu les traitant avec une bonté de pere, les nourrit de la plus précieuse substance de sa grace, quoiqu'ils ne soient encore que dans le rang des serviteurs, afin qu'ils travaillent à devenir ses enfants; & eux au contraire abusant de sa grace, deviennent ses ennemis. «

L'Abbé Aelrede dit la même chose dans son livre du miroir de la charité. « Personne, dit-il, ne doit mesurer la sainteté par ce premier genre de visite, parce qu'il est manifeste qu'il arrive quelquefois aux réprouvés. Taulere dit aussi en termes formels; que ces effets sensibles de joie, de dévotion & autres pareils mouvements peuvent subsister sans une véritable charité. « Et Richard de Saint-Victor marque que les imparfaits abusent de cette dévotion sensible en bien des manieres.

Mais il n'y a point de Peres dont on puisse tirer plus de lumieres sur ce sujet, que de S. Grégoire & de S. Bernard, *C. 37 in Cant.*

prendre les sentiments, parce qu'ils marquent plus nettement que les autres ces divers états des ames, qu'ils ont observé plus particulièrement la conduite que Dieu tient sur elles, & qu'ils ont prescrit plus en détail celles qu'elles doivent tenir envers Dieu dans cet état.

Quoiqu'il n'y ait point de regles certaines dans la maniere dont Dieu conduit les ames à la fin à laquelle il les destine, saint Grégoire néanmoins ayant égard à ce qui arrive le plus souvent, ne laisse pas de remarquer trois états dans la vie de ceux qui se sont donnés véritablement à Dieu, dont l'un est celui du commencement, l'autre celui du milieu, & le dernier est celui de la perfection. « Ils trouvent, dit-il, dans le premier, des douceurs & des caresses; dans le second, des combats contre les tentations; & dans le troisieme, la perfection de la plénitude. Ils sont soutenus d'abord par la douceur des consolations. Ces douceurs sont suivies d'amertume & de peines qui les exercent, & ils arrivent par-là à un état également doux & élevé: *Prius ergo dulcia suscipiunt quæ consolentur, postmodum amara*

*Moral.* 11.  
*Job.* l. 24,  
c. 7.

*quæ exercent, & tunc demùm suavia & sublimia quæ confirmant.* C'est ainsi, dit-il ensuite, que Dieu caresse l'ame qui se donne à lui par de doux commencements, qu'il l'éprouve par diverses peines dans l'état qui tient le milieu, & qu'il la fortifie ensuite, en la consolant par ses dons parfaits.

C'est par un effet de cette conduite de Dieu, selon ce Pere, qu'il arrive souvent que les nouveaux convertis dans le commencement de leur piété, jouissent d'une paix entiere dans leurs corps, & reçoivent divers dons de Dieu. Mais ensuite Dieu permet qu'ils soient fatigués par de dures épreuves & par des tentations dont ils se croyoient entièrement exempts; Dieu gardant envers eux cet ordre par un dessein de bonté & de miséricorde, de peur qu'ils ne fussent renversés par la violence des tentations, s'ils en étoient attaqués d'abord, & que ne trouvant que de l'amertume dans la voie de Dieu, ils ne retournassent à la vie sensuelle qu'ils avoient quittée avec d'autant plus de facilité qu'ils n'en étoient encore gueres éloignés.

Saint Bernard ne marque pas moins clairement cette conduite de Dieu,

174 *Divers états des ames*  
en distinguant l'état des Novices, qui est le même que celui des nouveaux convertis, décrit par S. Grégoire, de l'état de ceux qui sont plus avancés, & en donnant pour partage à ces Novices une *dévotion tendre & affective*, mais attachée à ces consolations divines, & à ceux qui sont parvenus à un âge plus robuste, la privation de ces graces sensibles, & des exercices laborieux pour le service de Dieu. » L'état, dit-il, qui suit immédiatement la conversion, c'est celui de ceux qui sont encore enfants en Jesus-Christ, qui ont besoin de lait & qui sont en quelque sorte soumis à Dieu, comme à un Maître & à un Pédagogue. Cet état est proprement celui des Novices, qui, ayant commencé de sentir des consolations & des goûts dans les saintes méditations, dans la psalmodie, dans les larmes, craignent ensuite, comme des enfants, d'offenser leur maître, de peur d'être privés de ces petits présents par lesquels il a accoutumé de les attirer. Ils ont continuellement Dieu devant les yeux, & ils ne savent où ils en sont, s'il se retire tant soit peu d'eux.

A cet état il en fait succéder un autre

*De divers.*  
*Serm. 8, n.*  
7.

dans la Priere. L. III. 175

qui comprend tout ensemble, & le temps que S. Grégoire appelle d'*épreuve*, & celui qu'il appelle de *perfection*. Voici comme il le décrit. » Un enfant, dit-il, qui est déjà parvenu à un âge robuste, qui vit sous la conduite de son pere, qui n'est plus nourri de lait, mais de viandes solides, oublie tout ce qui est derrière lui, & dont l'esprit de servitude regardoit avec regret la privation. Il ne considère pas même les dons que Dieu fait en cette vie; il ne cherche pas les consolations des petits: mais portant ses desirs aux biens à venir, à la couronne de la vocation céleste, à la jouissance de la béatitude, il vit dans l'attente de cette heureuse espérance & de l'avènement du grand Dieu. Comme il est déjà sorti de l'état des enfants, il n'a plus l'esprit occupé de ces douceurs de la grace, qui sont à la vérité agréables, mais qui ne sont pas encore perpétuelles; & étant déjà dans l'âge d'un homme parfait, il s'occupe à ce que son pere lui commande, il soupire après son héritage, & en fait l'objet de ses méditations & de ses pensées; & il ne faut pas le prendre pour mercenaire de ce qu'il désire ainsi ardemment l'héri-

H iv



176 *Divers états des ames*  
tage de son pere, & qu'il l'attend avec toute l'affection de son cœur, puisque le Prophete nous témoigne que cet héritage est la récompense des enfants, & non des mercenaires. *Lorsqu'il aura, dit-il, donné le sommeil à ses bien-aimés, ils entreront tout d'un coup dans l'héritage du Seigneur, qui est la récompense de ses enfants.* «

Il marque encore plus distinctement ces deux états en un autre lieu, en parlant des diverses dispositions des ames par rapport aux divers effets des mysteres de Jesus-Christ. Car, après avoir décrit l'état des ames qui ne sont point encore ressuscitées, il ajoute : « Il y en a à qui J. C. est ressuscité, mais n'est point encore monté aux cieus, parce qu'il demeure encore en quelque façon avec eux dans la terre, par la dévotion tendre qu'il leur donne. Ces personnes sont continuellement touchées de sentiments de piété. Elles pleurent dans leurs oraisons; elles soupirent dans leurs méditations. Leur vie est une fête continuelle: elles ne cessent point de chanter *Alleluia*. Mais il faut que le lait leur soit ôté, afin qu'elles apprennent à se nourrir de viandes solides. Il leur est avantageux

*dans la Priere. L. III.* 177  
que Jesus-Christ s'éloigne d'elles, & que cette dévotion temporelle leur soit soustraite. Mais qui les rendra capables de cette privation? Elles se plaignent que Dieu les a quittées, & qu'il a retiré sa grace. Mais qu'elles attendent un peu & qu'elles demeurent en repos dans Jérusalem, jusqu'à ce qu'elles soient revêtues d'en haut d'une vertu plus solide, & qu'elles reçoivent de plus grandes graces de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que les Apôtres furent élevés à un plus haut degré, & qu'ils commencerent à marcher d'une manière plus parfaite dans la voie du salut au jour de la Pentecôte. Leur piété ne consistoit plus alors à répandre quelques larmes, mais à triompher par une victoire pleine & entiere de leurs communs adversaires, & à fouler Satan sous leurs pieds. «

On croiroit peut-être devoir conclure de ces passages ou de quelques autres semblables, qu'il faut préférer l'insensibilité à la ferveur, la sécheresse à la dévotion, & en prendre sujet de faire de la privation des lumieres & des sentiments de dévotion, l'état le plus saint où les ames puissent être, parce qu'on y a vu que Dieu soustrait la dé-

H v

*De diversis,  
Serm. 74. 1.*

vation tendre aux personnes plus avancées dans la piété. Mais il est facile de faire voir, par ces passages mêmes, & par d'autres de ces mêmes Peres, que ce seroit abuser de leurs paroles contre leur véritable sens, que d'en tirer ces conséquences.

Premièrement il paroît qu'encore que saint Grégoire dise que l'état des tentations & des travaux est, en quelque sorte, au-dessus de ces premières ferveurs que Dieu fait éprouver à ceux qui commencent; il n'a pas néanmoins prétendu que cet état soit la perfection où nous devons tendre. Il n'en fait au contraire que le chemin, & il met la perfection dans la paix & dans la contemplation de la vérité : *Prius dulcia suscipiunt qua consolentur, postmodum amara qua exercent, & tunc demum suavia atque sublimia qua confirment.*

Les Théologiens mystiques suivent cette doctrine de saint Grégoire. Car quoiqu'ils parlent souvent de sécheresse, de détachement; de nuits, de mort, ils n'y mettent pas néanmoins la perfection où l'on peut arriver dans cette vie. Ils veulent seulement que ce soient des moyens par lesquels on y arrive, & encore des moyens dont

Dieu n'est point cause, & qu'il ne fait que permettre, comme nous le ferons voir en examinant les sentiments du Pere Jean de la Croix.

On ne pourroit pas même appuyer, par ce que saint Grégoire dit des travaux & des tentations du second état, les pensées que nous avons proposées au commencement de ce livre, & qui tendroient à faire croire que l'aveuglement & l'insensibilité sont le plus noble état de l'ame, & qu'il est permis de souhaiter d'y être toujours. Car saint Grégoire ne dit pas que ce second état soit un état d'une continuelle sécheresse, ni que ceux qui sont dans ces états doivent souhaiter d'y demeurer; & c'est ce qui paroît plus clairement par les principes que S. Bernard établit sur ce sujet, qui font voir qu'il n'a eu aucune de ces pensées que nous avons d'abord proposées, qui iroient à faire regarder l'insensibilité, l'aveuglement & la sécheresse, comme le plus saint état où l'ame puisse être: ce qui suffit pour nous les rendre suspects, & nous les faire regarder comme des imaginations.

## CHAPITRE III.

*Que la conduite ordinaire de Dieu sur les ames, est de leur faire éprouver une vicissitude d'approches & d'éloignements de son esprit.*

**S**AINT Bernard répète si souvent dans ses Ouvrages, que c'est un ordre de Dieu de faire éprouver aux ames une vicissitude de présence & d'absence de la grace, qu'il est visible qu'il avoit fortement ce principe dans l'esprit, & qu'il croyoit qu'il étoit très-utile d'en instruire ses Religieux. » Le Saint-Esprit, dit-il, va & vient, & celui qui demeure ferme quand le Saint-Esprit le soutient, tombe nécessairement quand il se retire. *It & redit spiritus, & qui stat eo tenente, deserente cadat necesse est.* »

*Serm. 17 in Cant. n. 2.*

*Serm. 24, n. 4, Serm. 21, n. 4.*

Il ne cesse point, dit-il, de faire passer par ces vicissitudes ceux qui sont spirituels, ou qu'il a dessein de rendre spirituels. » Vous voyez, dit-il en un autre lieu, que ceux qui marchent selon l'esprit, ne demeurent pas dans un même état; qu'ils ne s'avancent pas

toujours avec la même facilité; que la voie de l'homme n'est point en son pouvoir; mais que selon que l'esprit qui le gouverne, lui dispense des faveurs avec plus ou moins d'abondance, il oublie les choses qui sont derrière lui, & s'avance vers celles qui sont devant lui, tantôt plus lâchement, tantôt avec plus de vigueur. «

Lors, dit-il encore ailleurs, qu'après avoir été cherché avec beaucoup de veilles & de prieres, de travaux & de larmes, il se présente enfin à l'ame, il s'échappe tout d'un coup quand on croit le posséder, & se présentant de nouveau à celui qui pleure, & qui le poursuit de tous côtés, il souffre qu'il le prenne; mais il ne sauroit être retenu, parce qu'il s'échappe encore tout d'un coup de ses mains. Et si l'ame dévote persiste à prier & à gémir, il retourne & ne la prive pas du fruit de ses oraisons. Il paroît aussi-tôt, & il ne revient plus jusqu'à ce qu'elle le recherche encore par tous les desirs de son cœur. Ainsi dans ce corps l'on peut ressentir souvent de la joie de la présence de l'époux; mais l'on ne peut pas en jouir pleinement, parce qu'encore que sa vue réjouisse l'ame, elle s'af-

*Serm. 321*